

flétris ; pour vous, soldats du Christ, grandissez-vous aux yeux de la postérité par un généreux pardon. Vous avez su vaincre, sachez faire grâce aux vaincus.

Etendu sur sa couche sanglante, le valeureux Bonchamp vous ordonne d'épargner la vie des prisonniers ; c'est votre général, respectez son dernier ordre. Laissez mourir en paix ce guerrier sans peur et sans reproche qui vous donna l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et militaires. Oh ! je le vois avec bonheur, à l'aspect de votre chef expirant, vos cœurs se sont anollis, vos regards n'ont plus ces éclairs de haine qui me faisaient frémir, de vos poitrines va s'échapper ce cri de grâce qu'il implore comme une consolation suprême.

MATHIAS TELLIER — (*Rhétorique*).

DEUX PARIS

(*Suite*).

III.

Après avoir considéré l'état d'abaissement auquel les principes des temps modernes ont réduit la capitale de la France, détournons nos regards de ce triste spectacle et consolons-nous de tant d'humiliations et de turpitudes par la vue du bien opéré dans ce même Paris.

Sur deux millions d'habitants que renferme cette ville quel est le nombre de ceux qui mènent la vie du siècle ? *Il n'en existe pas un sur cinquante*, et, dans cette minorité infime, que d'étrangers !... Les autres sont-ils les brebis fidèles, restées au bercail sous la houlette du pasteur ? Malheureusement non, mais si tous n'ont pas la foi qui éclaire, l'espérance qui console, tous vivent de souffrances et de labeurs.

Il est temps d'arracher à la nuit les œuvres sublimes que le christianisme inspire, de les donner en exemple, de les offrir en admiration. N'épale-t-on pas tous les jours, avec un cynisme révoltant, sur 500 feuilles publiques la liste des scandales journaliers ? N'y aura-t-il que le bien qui n'osera produire ses œuvres ? Il est vrai qu'il n'attend pas sa récompense des hommes et que, suivant le précepte de l'Évangile, il répand ses bienfaits dans le silence ; mais il faut relever le courage des faibles et des indécis et leur montrer que le bien et la vertu ne sont pas de vaines appellations, comme on s'efforce de le leur faire entendre.

On a assez calomnié, prenons le parti de défendre, et, comme aux premiers siècles de la foi, il suffira de montrer nos œuvres pour nous justifier. Les ambiguïtés d'une jactance audacieuse sont les ressources des méchants ; nous leur opposerons des faits que tout le monde peut voir et apprécier, et comme ces novateurs ne chérissent rien tant que les ténèbres, nous projeterons quelques rayons lumineux sur leurs manœuvres iniques, assuré que le meilleur moyen de les réfuter,

c'est de les mettre au grand jour et de les rendre compréhensibles. Le père du mensonge n'a-t-il pas toujours aimé l'ombre et l'équivoque ? Il aime l'ombre pour lui et pour ses adeptes ; car le bien a des attraits pour les âmes nobles ; l'exemple est une force, et c'est en recouvrant les actions magnanimes d'un voile épais, en les dénaturant le plus possible que le mal garde son sceptre et règne sur les cœurs endurcis et les esprits irresolus. Déchirons donc ce voile pour montrer le Paris du bien.

Si les avantages matériels de Paris sur les autres villes du monde peuvent être contestés, sa prépondérance pour le bien est indubitable. Le Paris chrétien renait de ses ruines et du sang de ses martyrs ; et depuis un siècle que l'ère des persécutions sanglantes s'est ouverte sous l'impulsion du philosophisme qui a égaré les cœurs et les esprits, les hauts faits inspirés par la religion se sont multipliés et les champions de la bonne cause ont combattu avec le dévouement le plus héroïque. La foi, le dévouement et l'héroïsme, voilà sous quels aspects il serait beau de voir Paris, si j'avais une lyre pour le chanter ; car cette vie de sacrifices et d'abnégation ne se raconte pas. Ces vertus sont ses titres de gloire et sur les œuvres qu'elles suggèrent reposent l'espérance et le salut de l'avenir.

Paris croit en Dieu, l'adore, l'aime et lui obéit. Du lever de l'aurore au déclin du soleil, à tous les instants où l'auguste Victime renouvelle le sacrifice de la miséricorde et de l'expiation, on voit autour des autels de chaque église se presser de pieux fidèles de tout âge, de tout sexe, de tout rang, attirés par l'amour et recueillis dans la prière et l'adoration. Qui ne les a remarqués sortant du saint parvis joyeux, sanctifiés et forts, allant d'un pas tranquille affronter les luttes de la journée et répandre l'aumône des consolations, des encouragements et tous les secours exigés par les infortunes que Dieu place sur leur chemin. L'épouse rentre dans sa famille plus attachée à ses devoirs, le cœur surabondamment rempli de patience et de bonté. Dieu bénit ceux qu'elle aime et le bonheur du paradis semble régner autour d'elle parmi ses enfants. Le jeune homme vient auprès du tabernacle épurer sa foi et son amour ; le joug du Seigneur lui semble plus léger, il le porte sans peine ni contrainte et remplit ses devoirs avec une grâce et une modestie qui lui acquièrent souvent des imitateurs. L'âge mûr vient solliciter le pardon de ses défaillances et de ses coupables oublis ; le vieillard s'est entretenu avec le seul ami qui ne l'a jamais trompé et qui lui tend la main de l'autre côté de la tombe ; le soldat s'est assuré la protection du Dieu des armées et voit toute l'étendue et toute la noblesse du devoir qui lui incombe par son titre de gardien et de défenseur de la patrie ; le législateur s'est inspiré au conseil de Celui même qui régit l'univers et les empires, et qui est à lui seul la loi et la justice.

Toute la société chrétienne se retrouve ainsi plus vivante, plus éclairée et plus forte après s'être nourrie du Seigneur de la vie, de la lumière et de l'amour. Paris aime Dieu ; il l'aime d'un amour tendre qui, dans les heures de recueillement, le remplit d'ineffables délices, d'un amour passionné qui le presse de répandre la vérité glorieuse qu'il possède, d'un amour miséricordieux qui se penche vers toutes les douleurs pour les